

LES DEUX THÉORIES MARXIENNES DE LA VALEUR-TRAVAIL ET LE PROBLÈME DE LA  
MESURE IMMANENTE

Author(s): Philippe MONGIN

Source: *Archives de Philosophie*, Vol. 52, No. 2 (AVRIL-JUIN 1989), pp. 247-266

Published by: Centre Sèvres — Facultés jésuites de Paris

Stable URL: <http://www.jstor.org/stable/43036563>

Accessed: 11-10-2017 08:22 UTC

---

JSTOR is a not-for-profit service that helps scholars, researchers, and students discover, use, and build upon a wide range of content in a trusted digital archive. We use information technology and tools to increase productivity and facilitate new forms of scholarship. For more information about JSTOR, please contact [support@jstor.org](mailto:support@jstor.org).

Your use of the JSTOR archive indicates your acceptance of the Terms & Conditions of Use, available at <http://about.jstor.org/terms>



JSTOR

*Centre Sèvres — Facultés jésuites de Paris* is collaborating with JSTOR to digitize, preserve and extend access to *Archives de Philosophie*

## LES DEUX THÉORIES MARXIENNES DE LA VALEUR-TRAVAIL ET LE PROBLÈME DE LA MESURE IMMANENTE

par **Philippe MONGIN**  
C.N.R.S. et École Normale Supérieure

*RÉSUMÉ : La comparaison du manuscrit des Grundrisse (1857-58) et des écrits postérieurs de Marx révèle que la « déduction » des catégories économiques fondamentales reflète deux formes hétérogènes d'enchaînement, l'une proche de l'analyse logique ordinaire, l'autre inspirée de la dialectique hégélienne de l'essence. Cette dualité se traduit par une amphibologie dans le concept de « présupposition » (Voraussetzung) et, finalement, par la juxtaposition dans les Grundrisse de deux théories de la valeur-travail, l'une ricardienne, l'autre pseudo-smithienne. La réinterprétation marxienne de la valeur économique comme « mesure immanente » – les marchandises se mesureraient l'une par l'autre lorsqu'elles s'échangent – aurait dû permettre de réunifier la théorie de la valeur, mais comme celle-là est philosophiquement inadéquate, celle-ci demeure irrémédiablement éclatée.*

*SUMMARY : From the comparison of the Grundrisse (1857-58) manuscripts with Marx's subsequent writings it is clear that the so-called « deduction » of fundamental economic categories follows two distinctive patterns, one of which is close to ordinary logical analysis, the other being inspired by Hegel's dialectics of essence. This duality is reflected in the double meaning of the concept of « presupposition » (Voraussetzung) and, finally, in the simultaneous endorsement by the Grundrisse of two labour-value theories, one of which is Smithian-like, the other is Ricardian. Marx's reinterpretation of economic value as an « immanent measure », i.e. his claim that commodities are measured by each other when exchange takes place, should help to bridge the gap between the two theories. However, such reinterpretation is shown to be inadequate ; as a result, Marx's account of value should be seen as internally inconsistent.*

Marx n'a jamais achevé le grand ouvrage d'économie auquel il a consacré le meilleur de son temps et de ses forces après 1848, et nous devons nous contenter, pour en deviner la structure, de la seule partie publiée – le Livre I du *Capital* –, ainsi que des indications fragmentaires que livrent brouillons et correspondance. Celles-ci révèlent que Marx n'a jamais abandonné le plan

circulaire et dialectique retenu dans le manuscrit de 1857-1858 (*Grundrisse*) : partant de la *surface* (*Oberfläche*) de l'économie bourgeoise, c'est-à-dire de l'échange marchand, l'ouvrage devait en dégager le *fondement*, situé dans la sphère de la production, puis rejoindre la sphère de la circulation, et finalement de nouveau le point de départ, en étudiant les formes concrètes dans lesquelles s'exprime ce fondement — travail salarié, concurrence des capitaux, etc. Ce qui, pour Marx, fonde l'ensemble de l'économie bourgeoise, c'est, naturellement, le « travail créateur de valeur », *die wertsetzende Arbeit*, cause et mesure de l'échange et, par là, de toutes les formes économiques qu'il se propose d'étudier. À côté de ce schéma dialectique, largement attesté dans les travaux préparatoires, le Livre I du *Capital* révèle l'existence d'un autre principe d'enchaînement, plus élémentaire : l'analyse logique des catégories, au sens de la logique formelle que, justement, récuse la dialectique. La trop fameuse « déduction » de la valeur-travail, au début de l'ouvrage, semblerait ressortir à ce deuxième mode de construction plutôt qu'au premier ; c'est ainsi, en tout cas, que la plupart des commentateurs l'ont comprise. L'équivoque de la méthode se concentre alors dans le terme obscur de *Voraussetzung* : en un premier sens, il s'agit de la présupposition au sens hégélien, du point de départ empirique qu'il s'agit de dissoudre, puis de retrouver en l'ayant fondé — en l'occurrence, donc, de l'échange marchand ; en un second sens, le mot désigne la *praesuppositio* au sens logique, la catégorie sans laquelle ne pourrait s'élaborer la théorie de l'économie bourgeoise et, notamment, celle de l'échange marchand — autrement dit, le « travail créateur de valeur » lui-même.

On s'est souvent interrogé sur la méthode de Marx en économie, sur la signification exacte de ces enchaînements catégoriels qui font les pages les plus obscures et les plus frappantes de la *Contribution* et du *Capital*. Il nous semble que l'on peut trouver quelque avantage à aborder ce problème en le restreignant : quelle est la nature épistémologique de la dérivation préliminaire de la valeur-travail dans les œuvres publiées ? Comme on vient de le voir, cette question se ramène partiellement à celle de trouver l'acception la plus appropriée pour le mot *Voraussetzung*. De fait, nous nous attacherons essentiellement à ce dernier point : peut-on donner un sens univoque et satisfaisant à l'idée de *présupposition du système marxien* ?

Nous pourrions sélectionner les textes les plus achevés et les plus tardifs, et entreprendre, après beaucoup d'autres, l'exégèse de la célèbre « déduction ». Cette méthode risque toutefois de ne pas donner de résultats déterminés — la complexité d'une argumentation exceptionnellement dense autorise les lectures les plus contradictoires. Il nous a semblé préférable d'analyser la question de la présupposition en nous en tenant pratiquement aux manuscrits préparatoires de 1857-1858. Ceux-ci contiennent l'ébauche la plus complète du système économique de Marx. Par ailleurs, ils le présentent *in statu nascendi*, ce qui permet de mieux apercevoir les intentions dernières de Marx et, peut-être aussi, les difficultés internes que des

textes plus achevés font disparaître de l'exposé sans qu'elles aient toujours, pour autant, reçu une solution théorique.<sup>1</sup>

Or la lecture des *Grundrisse* livre une information décisive dont il nous semble que la marxologie a pratiquement négligé de tirer parti : dans l'état originel de sa réflexion, Marx a pour ainsi dire omis d'élaborer une théorie de la valeur. En effet, les manuscrits de 1857-1858 détaillent longuement la transition de la valeur-travail à l'argent – c'est l'objet des cahiers réunis dans le Chapitre de l'Argent –, mais ils n'accordent qu'une importance secondaire à la dérivation de la valeur-travail elle-même. Marx signale l'intérêt de cette transition presque incidemment, en tout cas toujours indirectement : à propos de la différence entre prix et valeur (p. 57-62) et de la signification du concept abstrait de l'argent comme mesure (p. 89-90) ; à l'occasion de la théorie smithienne du travail comme sacrifice (p. 504-508, c'est le passage essentiel), ainsi que de la conception, due à Stewart, d'une « mesure idéale des valeurs » (p. 675 sq.).<sup>2</sup>

Les manuscrits de 1857-1858 révèlent une autre information utile : lorsque Marx, presque malgré lui, ébauche une théorisation de la valeur-travail *per se*, c'est-à-dire indépendamment de catégories plus concrètes comme l'argent ou le capital, deux argumentations très distinctes s'entremêlent. L'une anticipe assez directement sur celle du *Capital* et de la *Contribution*. Elle constitue le squelette d'une dérivation logique, d'ailleurs vicieuse,

1. La méthode d'interprétation retenue pour cet article s'apparente à celle de notre thèse : « La critique de l'économie politique dans les *Grundrisse* de Karl Marx » (1978), à laquelle il emprunte d'ailleurs l'essentiel de ses analyses. Dans ce travail, nous nous sommes en effet efforcé de comprendre le projet économique de Marx à la lumière des indications contenues dans le manuscrit de 1857-1858. Nous y montrons notamment que, contrairement à la thèse de la marxologie communiste ordinaire, Marx n'a jamais récusé explicitement, après les *Grundrisse*, le plan circulaire grâce auquel il espérait embrasser l'ensemble de l'économie bourgeoise. D'autre part, nous montrons que ce plan, aussi bien que la théorie économique exposée dans le manuscrit, marque un approfondissement de l'influence de Ricardo, étrangement combinée à celle du Hegel de la *Science de la Logique*. Ce dernier point invalide la thèse de la « rupture » inventée et popularisée par L. Althusser (1969).

2. Pour les *Grundrisse*, qui constituent notre *corpus* de référence essentiel, nous indiquerons directement la pagination de l'édition allemande sans plus rappeler le titre de l'œuvre. Il faut noter que l'absence d'une théorie de la valeur en bonne et due forme, dans les manuscrits de 1857-1858, a sollicité le jugement d'un commentateur au moins : A. Negri dans son *Marx au-delà de Marx. Cahiers de travail sur les Grundrisse*, Paris, 1979. Celui-ci en tire argument en faveur de sa thèse centrale, d'après laquelle la relation capital-travail serait l'articulation essentielle du système des *Grundrisse* et devrait être interprétée à partir de l'idée que la classe ouvrière est un sujet autonome. Les deux parties de cette thèse nous semblent radicalement incorrectes au regard des textes de Marx. Nous avons essayé de montrer dans notre thèse (1978, chap. 1) que c'est le concept de valeur, et non celui de capital, ou d'échange entre le capital et le travail, qui unifie le système des *Grundrisse*. C'est pourquoi nous limitons ici la question de la *Voraussetzung* à cette alternative, interne en quelque sorte au concept de valeur : s'agit-il de l'échange ou, directement, du travail ? Par ailleurs, les manuscrits de 1857-1858 tendent constamment, de façon parfois encore plus appuyée que le *Capital*, à subordonner le point de vue des acteurs sociaux à la dynamique immanente du système de la valeur (1978, p. 108). Il est strictement impossible, sauf à réinventer le texte, de tirer les *Grundrisse* vers une théorisation de la classe ouvrière comme « sujet ».

de la thèse suivant laquelle les marchandises sont du travail humain objectivé. Le point de départ du raisonnement est la catégorie de l'échange. L'autre est beaucoup plus directe : elle revient à dériver la thèse d'une affirmation préalable sur le caractère créateur du travail. Le point de départ est alors la production, non l'échange.

Ces indications sont importantes pour la question de la *Voraussetzung*. Nous nous proposons de les préciser et de les exploiter pour éclairer les réponses possibles à cette question, et par là le problème plus général de la déduction catégorielle chez Marx. Il apparaîtra que celui-ci a en effet à sa disposition deux argumentations en faveur de la théorie de la valeur-travail, qui livrent chacune une interprétation possible de la présupposition. Marx croit pouvoir résoudre cette dualité embarrassante en fusionnant les deux argumentations en une seule, grâce à la *théorie de la « mesure immanente »*. Constituée à partir d'un emprunt à la *Science de la Logique*, celle-ci apparaît comme un point de passage entre le hégélianisme et la théorie ricardienne des valeurs, entre la dialectique et la science économique positive. Elle représente peut-être la tentative de synthèse la plus élaborée que Marx ait conçue pour rassembler ses différentes sources d'inspiration et les fins multiples qu'il poursuivait avec son « système de l'économie bourgeoise ». Elle livre un sens possible, croyons-nous, de la problématique « déduction » des textes postérieurs. Nous l'analysons en détail pour montrer, finalement, qu'elle ne parvient pas à résorber la dualité de la *Voraussetzung* et marque, finalement, l'impossibilité où Marx s'est trouvé de donner une forme épistémologiquement stable à son projet d'embrasser l'ensemble de l'économie bourgeoise.

#### 1. LA PREMIÈRE ARGUMENTATION DES « GRUNDRISSE » EN FAVEUR DE LA THÉORIE DE LA VALEUR-TRAVAIL

Quand deux marchandises sont troquées l'une contre l'autre, elles sont aussi *mesurées* l'une par l'autre. Telle est la signification la plus abstraite de la valeur : une mesure de la marchandise en tant que telle, du degré auquel elle est marchandise, c'est-à-dire de la capacité du produit à être échangé en général (*die Austauschfähigkeit der Ware im allgemeinen*).<sup>3</sup> Or, le concept de mesure implique en lui-même celui d'une qualité à mesurer : l'échangeabilité en l'occurrence. Il implique aussi bien que cette qualité soit commune au mesurant et au mesuré : c'est-à-dire aux deux marchandises, puisque celles-ci peuvent alternativement jouer ces deux rôles.<sup>4</sup> Les deux déterminations qui viennent d'être énoncées découlent tautologiquement de la position de l'échange comme opération de mesure. Jusqu'ici rien n'a été déduit.

3. P. 59.

4. P. 506, p. 678.

La déduction commence proprement lorsque Marx identifie l'échangeabilité avec l'une des propriétés de la marchandise. On connaît l'argumentation fameuse du *Capital* qui tente de disqualifier, dans leur prétention à être l'échangeabilité, toutes les propriétés de la marchandise comme valeur d'usage<sup>5</sup>. Après quelques intermédiaires Marx conclut que la seule propriété de la marchandise qui reste disponible et doit ainsi être retenue, est celle d'être le produit du travail pris comme tel. Ainsi le concept de valeur s'enrichit de cette nouvelle détermination, qualitative celle-ci ; c'est le côté de la société par opposition à la nature, de la forme par opposition à la matière. Les *Grundrisse* présentent la déduction d'une manière quelque peu différente : pour le Marx de 1857,

Les produits peuvent seulement être mesurés par la mesure du travail... parce qu'ils sont, *par nature*, du travail. Ils *sont* du travail objectif.<sup>6</sup>

Ainsi, la marchandise en tant que marchandise « est » du travail objectif : cela n'a pas à être déduit, mais à être posé. Le rattachement de la valeur au côté de la forme est de l'ordre du donné. C'est la signification exacte de cette objectivation, de ce rattachement à la forme, qui fait l'objet de la déduction. Le travail peut s'objectiver comme travail particulier ou comme travail en général, activité en tant que telle. La forme peut être le résultat d'un travail particulier, donc forme particulière, éventuellement identifiable à une qualité utile, ou bien le résultat du travail en général. Lequel de ces deux aspects faut-il retenir ?

En tant d'objets (les marchandises) prennent des formes qui, sans doute, font apparaître leur être de travail du côté de la forme, ... mais qui, de l'une à l'autre, n'ont rien de commun. En tant qu'elles existent comme identiques, elles existent comme activité.<sup>7</sup>

On voit donc que l'argumentation des *Grundrisse*, tout comme celle du *Capital*, conduit à évincer les propriétés de la marchandise comme valeur d'usage et à retenir finalement, pour l'échangeabilité, la propriété d'être un produit du travail pris comme tel.<sup>8</sup>

L'étape suivante consiste tout d'abord dans une inférence qui ne fait aucune difficulté en elle-même une fois admis ce qui précède : la valeur en

5. I, 1.

6. « Die Produkte können nur mit dem Mass der Arbeit... gemessen werden weil sie ihrer Natur nach Arbeit sind. Sie Sind objektivierte Arbeit », p. 506, souligné par nous.

7. « Als Objekte nehmen sie (= die Waren) Formen an, in denen ihr Dasein als Arbeit zwar an der Form erscheinen kann, aber unter sich nichts Gemeinschaftliches mehr hat. Als gleiches existieren sie solange sie als Tätigkeit existieren », p. 506, cf. aussi p. 507, où l'exclusion de la valeur d'usage est prononcée encore plus nettement.

8. Et, tout comme dans le *Capital*, la valeur apparaît comme la détermination sociale de la marchandise : « Der Wert ist ihr gesellschaftliches Verhältnis, ihre ökonomische Qualität », p. 59.

tant que mesure est identique à la mesure du travail pris comme activité.<sup>9</sup> Marx revient ainsi à une détermination *quantitative* de la valeur : maintenant que l'échangeabilité a été identifiée, la mesure de l'échangeabilité, qui était au point de départ du raisonnement et en constitue proprement l'objet, peut être précisée.<sup>10</sup> Or, – c'est l'autre point – la mesure du travail comme activité est le temps de travail. Dans une formule droit venue de la *Physique* d'Aristote, la *Contribution* dira : « Le temps est l'existence quantitative du mouvement ». <sup>11</sup> La question se pose naturellement de savoir si ce temps de travail s'identifie ou non à un temps de travail effectivement accompli dans la société. Elle ne reçoit pas plus de réponse univoque dans les *Grundrisse* que dans les textes postérieurs.<sup>12</sup>

Les deux dernières étapes du raisonnement – celles qui tentent proprement de *déduire* la valeur et qui viennent d'être sommairement restituées dans les deux paragraphes précédents – ont fait l'objet de critiques qu'il est difficile de ne pas prendre en considération. Ainsi Böhm-Bawerk a écrit que Marx n'était pas fondé à disqualifier la valeur d'usage de sa prétention à expliquer l'échangeabilité. Marx confondrait à dessein la valeur d'usage *comme telle* et la qualité utile *déterminée* d'une marchandise. Il est bien vrai que la toile et l'habit ne sont pas identiques en tant que l'une est utile à ceci, et l'autre à cela ; mais ils sont identiques en tant qu'ils ont tous deux de l'utilité. Si on applique à ce concept la distinction que Marx réserve au travail, on peut le placer lui aussi au fondement de l'échangeabilité. L'explication de celle-ci par l'utilité n'est ni meilleure, ni moins bonne que l'explication par le travail : elle est exactement du même ordre.<sup>13</sup>

Une autre série de critiques porte sur la notion de temps de travail abstrait. Que celui-ci soit ou non identifiable au temps de travail effectivement accompli par la « grande masse des travailleurs », le problème de la réduction du temps de travail complexe au temps de travail simple demeure. La solution qui consiste à égaliser le rapport du premier au second à un rapport de salaires effectivement versés, se heurte naturellement à une objection de circularité : les salaires, tout comme le taux de profit et les prix, sont des grandeurs qui, appartenant à la « surface » de l'économie bourgeoise, doivent

9. Cf. p. 506.

10. Cf. p. 59 : la valeur est « l'échangeabilité quantitativement déterminée » des marchandises (« ihre quantitativ bestimmte Austauschbarkeit »).

11. I, 1.

12. Encore que Marx, en 1857, privilégie en général cette thèse : le temps de travail qui mesure la valeur s'identifie au temps de travail simple que le capital réduit *la majorité des travailleurs* à accomplir *effectivement*. Cette thèse est privilégiée, mais non pas exclusive ; sur ce point, cf. Castoriadis, 1975.

13. Böhm-Bawerk, 1896-1973, p. 74 sq. L'argument est irréfutable dans sa simplicité. La tradition marxiste n'a d'ailleurs, à notre connaissance, jamais entrepris de le réfuter. Il a été repris, sous une forme quelque peu différente, par M. Morishima dans *Marx's Economics* (chapitre 4), pour montrer que la théorie marxienne de la valeur n'est pas incompatible avec la théorie walrasienne.

être expliquées par le système des valeurs et de la plus-value, et non contribuer à l'expliquer.<sup>14</sup>

Ces objections, du reste fort connues, suffisent probablement à priver de signification la tentative d'une déduction de la valeur-travail à partir de la forme de l'échange. Si importantes qu'elles soient, elles ne vont peut être pas à l'essentiel. Il n'est pas certain, en effet, que l'appareil démonstratif mis en œuvre par Marx soit autre chose qu'un faux semblant. Nous voudrions proposer ici cette interprétation : Marx n'entreprend qu'après coup et pour ainsi dire fictivement de déduire la valeur-travail de l'échange ; en réalité, il la tire — selon une tout autre procédure que la « déduction » qui vient d'être analysée — de la *production* et, à l'égard de l'échange, elle n'est, en tout état de cause, que *posée*.

## 2. LA DEUXIÈME ARGUMENTATION DES « GRUNDRISSE » RELATIVEMENT À LA VALEUR-TRAVAIL

Qu'il existe un autre moyen, plus direct, de parvenir à la valeur-travail, c'est bien ce qu'affirme ce texte essentiel, significativement juxtaposé à l'un de ceux que nous commentons :

*Seul* le travail produit ; il est la seule *substance* des produits envisagés comme *valeurs*. Sa mesure, le temps de travail — en présupposant une intensité égale — est *donc* la mesure des valeurs.<sup>15</sup>

L'importance particulière de ce passage tient à ce qu'il identifie à l'échangeabilité le travail abstrait (cf. « en présupposant une intensité égale »), non le travail concret. Autrement dit, le point précis qui faisait l'objet de la « déduction », suivant l'analyse précédente, est maintenant pris comme donné. La théorie de la valeur-travail est la conséquence d'une théorie (d'ailleurs élémentaire et discutable) de la *production* : tout en produisant la marchandise empirique, le travail crée de la valeur. En revanche, par rapport à la théorie de l'*échange*, celle de la valeur-travail constitue maintenant un point de départ ; la *Voraussetzung* du système est maintenant le travail-substance, non plus l'échange.

14. L'objection est d'ordre méthodologique, et non formel. Comme l'a montré Morishima, *op. cit.*, chap. 14, si l'on se donne, en même temps que les valeurs et le taux de plus-value, la série des proportions que les salaires ont entre eux, on peut écrire un système des valeurs qui tienne compte de la différence entre travail complexe et travail simple et soit soluble d'une manière économiquement significative. Ce qui n'est pas acceptable, au regard de la démarche voulue par Marx, c'est l'*hétérogénéité conceptuelle* des données ainsi retenues ; cf. la note ci-dessous sur le problème, voisin de celui-ci, d'une mesure en « travail commandé ».

15. « Die Arbeit *allein* produziert ; sie ist die *einzig* *Substanz* der Produkte als *Werte*. Ihr Mass, die *Arbeitszeitgleiche* Intensivität vorausgesetzt, ist *daher* das Mass der Werte », p. 506 ; le dernier mot souligné l'est par nous.

Ainsi, comme Athéna est sortie tout armée de la tête de Zeus, la valeur sort, munie de toutes ses déterminations qualitatives et quantitatives, d'une simple proposition sur la nature de la production. Ce raisonnement expéditif nous renvoie aux débuts de l'économie politique classique. En effet, pour A. Smith, comme pour Marx ici, on sait ce que vaut une marchandise avant de la soumettre à l'échange ; la détermination de la valeur qu'ils retiennent est celle-ci : ce que vaut le produit *pour celui qui produit*. Les producteurs échangent leurs marchandises selon les quantités de travail incorporé parce qu'ils ont fixé la valeur antérieurement, en rapportant l'objet achevé à son coût direct et indirect en travail. Smith donne à sa théorie une signification psychologique : le producteur détermine la valeur de son produit d'après l'effort qu'il lui coûte (un coût indirect en travail correspondrait alors à un effort évité, qui doit aussi être comptabilisé).<sup>16</sup> Marx critique ce psychologisme, qui conduit l'auteur de la *Richesse des Nations* à une absurdité : la loi des valeurs n'a réglé l'échange qu'aux époques primitives.<sup>17</sup> La formulation de Marx transforme la détermination de la valeur dans et par la production en un processus objectif : ce n'est plus l'estimation du travailleur qui fait la valeur, c'est le travail lui-même qui pose l'estimation et constitue la valeur. Aussi bien le travail apparaît chez Marx comme puissance positive, créatrice, alors qu'il est pour Smith, un « sacrifice » (*Opfer*), une détermination négative.<sup>18</sup> La supériorité apparente de la formule de Marx vient de ce qu'elle rend la valeur-travail indépendante des représentations supposées des agents économiques et qu'il peut ainsi la faire jouer à l'arrière-plan de l'économie bourgeoise comme fondement de relations qui ne la font pas apparaître immédiatement. Si importante que soit cette différence, elle est moins importante que ce qui rapproche ici les deux auteurs : la déduction de la valeur-travail à partir de la nature même de la production, c'est-à-dire sans l'intermédiaire de l'échange.

16. *The Wealth of Nations*, p. 133.

17. Le lien entre le psychologisme et le primitivisme chez Smith paraît, en effet, être le suivant : les opérations psychologiques par lesquelles le capitaliste moderne et l'artisan d'autrefois déterminent la valeur de leur produit, sont fondamentalement différentes ; le second ramène tous ses coûts à du travail, parce qu'il a produit, ou aurait pu produire, le produit dans sa totalité, ce qui n'est évidemment pas le cas avec le premier. La variante psychologique retenue par Smith est le point de jonction entre l'utilitarisme benthamien et la théorie de la valeur-travail. En effet, suivant l'analyse profonde de E. Halévy, ces deux doctrines apparemment sans rapports logiques, se retrouvent autour de cette proposition : le travail est une souffrance (une peine, un sacrifice) dont le montant détermine la valeur de l'objet produit. Cf. Halévy, 1901.

18. Cf. : « Le travail considéré seulement comme *sacrifice* et posant la valeur pour cette raison, le travail considéré comme le *prix* qu'il faut payer pour les choses et qui de ce fait leur donne un prix, suivant la quantité de travail qu'elles coûtent, n'est qu'une détermination négative... Ce qui est seulement négatif ne crée rien ». (« Die Arbeit bloss als *Opfer* betrachtet und darum wertsetzend, als *Preis*, der für die Dinge bezahlt wird und ihnen daher Preis gibt, je nachdem sie mehr oder weniger Arbeit kosten, ist rein *negative* Bestimmung... Ein bloss *Negatives* schafft nichts », p. 505-506).

Une conséquence importante de l'approche commune à Smith et à Marx est que la valeur y apparaît d'abord comme quantité absolue. La formule marxienne :

Chaque marchandise (qu'elle soit produit ou instrument de production) est = à l'objectivation d'un temps de travail déterminé<sup>19</sup>

précède l'expression relative de la loi des valeurs, bien loin de se déduire d'elle. La formulation de la loi comme égalité simple n'en recouvre pas moins deux interprétations spécifiques : Smith, fidèle à sa conception psychologique, a essentiellement affaire au *travail commandé*, Marx, fidèle à sa conception objectiviste, a essentiellement affaire au *travail incorporé*.<sup>20</sup> L'identité d'expression formelle, rend compte de la coïncidence occasionnelle des deux interprétations, qui a été le plus souvent mal analysée par les commentateurs.<sup>21</sup>

Si Marx peut déduire aussi simplement la valeur-travail, pourquoi entreprend-il d'y parvenir aussi par la voie aride dans laquelle nous l'avons tout d'abord suivi ? L'ordre dialectique qu'il a fixé pour le développement de son système lui impose de partir du phénomène immédiatement visible de l'économie bourgeoise : l'échange. Or, rien n'est moins immédiat, rien n'est plus éloigné de la réalité des échanges, que la manière dont Smith et lui sont parvenus au temps de travail ; il le reconnaît dans cette page des *Grundrisse* :

Le procès par lequel les valeurs sont déterminées par le temps de travail à l'intérieur du système de l'argent, ne doit pas être considéré en même temps que l'argent

19. « Jede Ware (Produkt oder Produktionsinstrument) ist = der Vergegenständlichung einer bestimmten Arbeitszeit », p. 59.

20. Rappelons que la quantité de travail que *commande* une marchandise donnée est celle que la contre-valeur monétaire de cette marchandise permet d'acheter pour un prix du travail, c'est-à-dire un salaire, fixé. La quantité de travail *incorporé* dans une marchandise est celle qui a été directement ou indirectement consacrée à sa production. La seconde grandeur est purement technologique : elle est, contrairement à la première, indépendante du salaire courant. C'est cette indépendance à l'égard des variables de la répartition qui conduit Ricardo et Marx à rejeter la mesure en travail commandé au profit de celle en travail incorporé : car, si l'on veut *expliquer* les variables de la répartition, comme le taux de profit, on ne peut prendre appui sur un système de valeurs qui, lui-même, dépend de ces variables. Cf. Dobb, 1973, chapitres 1 et 2.

21. On s'est beaucoup interrogé, depuis Ricardo, sur la juxtaposition, au début de *The Wealth of Nations* (ibid.), d'une mesure de la valeur par le travail incorporé et d'une mesure par le travail commandé. Il semble en fait que Smith s'occupe essentiellement du travail commandé ; il n'envisage le travail incorporé que parce que celui-ci en est venu une fois, *dans les circonstances particulières des époques primitives*, à coïncider avec celui-là. Chez Marx, l'idée que l'extraction du surproduit correspond à une spoliation du travailleur (autrement dit, l'idée que le surplus est aussi plus-value) repose sur une assimilation implicite du travail incorporé au travail commandé. Ce point important est signalé par P. Fabra dans *l'Anticapitalisme* (p. 111 sq.), ouvrage qui a le mérite plus général de faire bien ressortir la dette de Marx envers A. Smith ; mais il nous semble incorrect de conclure, comme le fait P. Fabra, que la théorie marxienne de la valeur s'identifie *en général* à une théorie de la valeur commandée.

lui-même ; *il tombe en dehors de la circulation* et se trouve derrière elle comme son fondement agissant et sa présupposition.<sup>22</sup>

La critique de l'économie bourgeoise est ainsi condamnée à une dualité de fondation qui en menace la cohérence. C'est pour tenter de résorber cette dualité que Marx s'astreint à la laborieuse « déduction » de la valeur-travail à partir de l'échange ; *il lui faut démontrer que la détermination « médiate » de la valeur comme produit du travail est en fait identique à sa détermination « immédiate » d'exposant du rapport d'échange.*

Il n'est pas difficile de voir que cette tentative d'unification était, dès le départ, vouée à l'échec. Quand la valeur est considérée dans sa détermination « médiate », tirée de la production, la marchandise est envisagée isolément ; elle est marchandise parce que produite ; quand la valeur est prise dans sa détermination « immédiate », donnée dans la circulation, elle requiert la considération de plusieurs marchandises ; la marchandise n'est telle que parce qu'elle est échangée. C'est la quadrature du cercle de l'économie marxienne : comment celle-ci pourrait-elle représenter l'échange de façon qu'y apparaisse le principe de la marchandise prise isolément ? Correctement posé, le problème est insoluble. Mais Marx a cru pouvoir lui donner une solution en en déplaçant complètement les termes. En premier lieu, la « déduction » ne procédera pas, comme elle aurait dû, à partir de l'échange bourgeois pris dans la totalité de ses déterminations, c'est-à-dire de l'échange monétaire concret : elle prend pour point de départ *cette forme fictive et abstraite de l'échange bourgeois qu'est le troc* d'une marchandise contre une autre. En second lieu, et ce point nous paraît plus significatif encore, *Marx choisit d'analyser le troc comme un cas particulier de la mesure.* Il s'agit là d'un véritable « coup de force théorique » pour emprunter, hors de son contexte, l'expression imagée de L. Althusser ; car la réduction d'un concept à l'autre ne va nullement de soi.<sup>23</sup> L'intérêt stratégique de cette assimilation forcée est décisif pour Marx, car il peut en attendre la réunification d'un système menacé de démembrement : elle lui donne, en effet, la possibilité d'en appeler à la théorie hégélienne de la « mesure immanente », et, grâce à elle, de rationaliser l'identification nécessaire de ce que nous avons appelé la détermination « médiate » et la détermination « immédiate » de la valeur.

22. « Der Prozess, wodurch die Werte innerhalb des Geldsystems durch die Arbeitszeit bestimmt werden, gehört nicht in die Betrachtung des Geldes selbst und fällt ausserhalb der Zirkulation ; steht hinter ihr als wirkender Grund und Voraussetzung », p. 680.

23. Comme l'a très bien vu Bailey dans son pamphlet anticardien : *A Critical Dissertation on the Nature, Measures and Causes of Value*, 1825. Ainsi, on ne doit pas, avec Böhm-Bawerk et la critique traditionnelle, limiter l'examen de la « déduction » à sa deuxième ou à sa troisième étape. L'assimilation préliminaire du troc à une mesure est peut-être le point le plus discutable.

### 3. L'IDÉE D'UNE « MESURE IMMANENTE », OU L'ANALOGIE CHIMIQUE DE L'ÉCHANGE

Il est peu douteux que la théorie marxienne de la mesure — ou, tout aussi bien de l'échange, puisque l'on a vu que Marx assimile les deux termes — est largement dépendante de l'interprétation que propose Hegel de ce premier concept, à la fin du premier livre de la *Science de la Logique*.<sup>24</sup> L'utilisation de ce texte s'imposait d'autant plus à Marx qu'elle permettait de faire jouer une analogie, fondamentale, à ses yeux, entre l'économie politique et la chimie. En effet, Hegel précise son concept de mesure à l'aide de l'exemple des réactions chimiques, notamment celles des acides sur les bases, qui venaient d'être réinterprétées par Berthollet. D'autre part, comme en témoignent plusieurs passages de la *Contribution* et du *Capital*, sinon les *Grundrisse* eux-mêmes, malheureusement silencieux sur ce point,<sup>25</sup> Marx se croit fondé à prêter au rapport d'échange la même structure qu'à la réaction chimique. Ce dernier point est assez mal connu ; comme il est fort important pour comprendre la genèse du concept marxien de la mesure, il nous faut tout d'abord tenter de le préciser.

Soit l'échange, dans la société bourgeoise, de la toile contre l'habit. Il se produit seulement, comme l'action d'un acide sur une base, pour certaines proportions déterminées des deux termes mis en présence. Dans un cas comme dans l'autre survient une transformation qualitative : chaque terme se convertit dans un autre, l'acide et la base dans ces équivalents chimiques que sont, pour eux, le sel et l'eau, la toile et l'habit directement l'un dans l'autre.<sup>26</sup> La limite de l'analogie est, évidemment, que l'acide et la base ne jouent pas l'un pour l'autre le rôle d'équivalents ; celui-ci est dévolu aux deux groupes sel + eau et acide + base ; alors que dans le cas de l'échange, la toile et l'habit se servent l'un à l'autre d'équivalents. On pourrait encore exprimer cette différence en disant que, dans un cas, *combinaison* et *conversion* sont

24. *Science de la Logique, L'être ; Troisième section. La mesure*. On sait que Engels a cru voir l'une des « lois » de la dialectique dans la théorie du passage de la quantité à la qualité qu'expose ce texte important (cf. *Anti-Dühring*, p. 155). En cela, Engels était fidèle à Marx, qui avait reconnu dans *Le Capital* (I, t. 1, p. 302) sa dette à l'égard de la conception hégélienne de la qualité et de la quantité. Dans l'exposé qui suit, nous nous sommes largement servi d'un article d'A. Doz, « Analyse de la marchandise chez Marx et théorie de la mesure chez Hegel ». Le hégélianisme de la construction marxienne de l'échange et de la mesure a été récemment contesté par Denis (1981), avec des arguments de texte que nous avons discutés dans Mongin (1982).

25. Le manuscrit de 1857 ne fait qu'une seule fois référence à la chimie, dans un passage consacré aux thèses de Ricardo sur l'agriculture, et qui est sans intérêt pour notre propos (p. 639-640). Toutefois, la notion de « substance » qui est appliquée au travail dérive, déjà, très probablement d'une analogie chimique implicite.

26. La *Contribution* écrira : dans l'échange, les valeurs d'usage « se substituent l'une à l'autre dans des rapports quantitatifs déterminés et forment des équivalents, à la façon dont des corps chimiques simples se combinent dans certains rapports quantitatifs et forment des équivalents chimiques » (p. 14). Souligné par nous.

conceptuellement distincts, alors que, dans l'autre, ils coïncident. Néanmoins, Marx minimise cette différence.<sup>27</sup> L'important, pour lui, est que l'acte économique comme l'opération chimique accomplissent une certaine liaison de la qualité et de la quantité. Un autre aspect force à ses yeux l'analogie : la transformation qualitative est en droit réversible. L'opération chimique se distingue à la fois de l'opération physique, qui déplace sans transformer, et d'autres modes de transformation, dont la biologie fournirait des exemples, qui sont caractérisés par l'irréversibilité. De la même façon, l'échange des marchandises, au sens fort de ce dernier terme, c'est-à-dire l'échange bourgeois, ou échange selon la loi des valeurs, se distingue à la fois de l'échange non réglé des époques prébourgeoises, qui est un simple déplacement des denrées dans l'espace, et de la production, qui, par nature, voue le produit à la destruction ou à une transformation ultérieure, mais jamais à une décomposition en ses éléments constitutifs.<sup>28</sup> Le terme « *conversion* » est probablement celui qui rend le mieux compte de l'analogie dans sa double détermination : liaison de la quantité et de la qualité, réversibilité de la transformation.

Quel est donc le concept hégélien de mesure que Marx, selon un processus familier, va à la fois démarquer et modifier ? Hegel écrit qu'un corps chimique donné, par exemple, un acide, exprime ses propriétés spécifiques dans les rapports quantitatifs dans lesquels il entre pour se combiner avec les différentes bases.

Leur différence, par quoi ils sont autonomes les uns au regard des autres, consiste non pas dans des qualités immédiates, mais dans la manière d'être quantitative de l'être-en-relation.<sup>29</sup>

Est-ce à dire que Hegel prenne définitivement parti contre la thèse de l'affinité chimique, notion purement qualitative, et se rattache à la thèse opposée selon laquelle une réaction chimique ne peut se produire que si les corps mis en présence le sont dans certaines proportions ? La position de

27. Dans la citation, donnée ci-dessus, de la *Contribution*, il reconnaît la différence (les valeurs d'usage « se substituent »... les corps chimiques « se combinent »...) en même temps qu'il en nie l'importance (puisqu'il fait précisément porter l'analogie sur les opérations distinctes de « substitution » et de « combinaison »).

28. Cette interprétation de l'échange prébourgeois, qui en fait un acte infraéconomique, conceptuellement assimilable au pillage ou à toute autre forme de transfert non réglé, suppose évidemment qu'on réserve l'application de la loi des valeurs à l'époque bourgeoise. Quant à la production, elle est analysée dans ces termes dans un passage important des *Grundrisse*, p. 261-70, qui a justement retenu l'attention des commentateurs (Henry, 1976, tome II). Il faut noter que la situation intermédiaire commune à l'échange bourgeois et à la réaction chimique renvoie à la progression, qui est exposée par Hegel dans l'*Encyclopédie* (§ 143-162), du « mécanisme » au « chimisme », puis à la « téléologie ». Dans le chimisme, l'extériorité des corps l'un à l'autre n'est pas encore surmontée totalement, mais elle est en voie de l'être : la conversion des formes l'une dans l'autre a quelque chose de contingent.

29. *Science de la Logique*, p. 330.

Hegel vise justement, semble-t-il, à dépasser cette alternative. Elle paraît se rattacher, en l'interprétant librement, à la notion de « saturation » développée par Berthollet, qui combine l'interprétation traditionnelle en termes d'affinité avec la découverte moderne : les corps chimiques réagissent les uns sur les autres seulement quand ils sont pris dans certains rapports.<sup>30</sup> Ainsi, pour Hegel, il est bien vrai que la caractérisation chimique d'un acide est tout entière contenue dans la liste des « exposants » représentatifs des proportions dans lesquels il se combine avec chaque base : il n'y a donc pas de propriétés chimiques au sens de qualités immédiates des corps — la notion d'une propriété *spécifique* d'affinité (par exemple : de l'acide chlorhydrique pour la soude) est inacceptable. Mais, d'un autre côté, si l'on en vient à considérer la totalité des acides, avec les listes d'« exposants » qui correspondent à chacun, on est amené à concevoir une propriété *générale* d'affinité sous-jacente à tous ces rapports : celle-ci est le substrat commun aux mesures particulières ; il se différencie suivant l'ordre qu'elles expriment ; il existe donc bien, médiatisée, une qualité chimique universelle. Hegel assimile cette qualité universelle à la pesanteur spécifique :

De cette manière, les nombres simples des pesanteurs spécifiques — nombres qui pour soi ont une immédiateté dépourvue de concept et, par conséquent, ne peuvent témoigner d'aucun ordre — apparaîtraient comme les résultats derniers de relations dans lesquelles serait connaissable la règle spécifiante se trouvant au fondement.<sup>31</sup>

L'exemple de l'exposant chimique illustre la signification générale que Hegel prête à la mesure : dans celle-ci, la qualité revient à l'intérieur de la quantité, qui semblait tout d'abord l'exclure (la qualité apparaissait comme détermination fixe, opposée à d'autres déterminations également fixes ; la quantité, au contraire, comme l'indifférence à la limite) ; elle revient comme « qualitatif de second ordre »<sup>32</sup>, c'est-à-dire non pas comme qualité particulière faisant face à d'autres qualités particulières, mais comme qualité universelle, qualité en tant que telle. Il n'en reste pas moins que l'union ainsi réalisée est précaire : la mesure fait aussi réapparaître une distinction entre quantité et qualité, car, on l'a vu, la qualité qui revient dans la quantité, n'est qu'une qualité immédiate (la pesanteur spécifique) ; il s'ensuit que le rapport de la quantité et de la qualité dans la mesure, est lui-même immédiat. Comme l'écrit l'*Encyclopédie*, celle-ci « est le quantum qualitatif, tout d'abord comme *immédiat*, un quantum auquel est lié un être-là ou une qualité ».<sup>33</sup>

30. Sur les conceptions de Berthollet, cf. BACHELARD, *Le pluralisme cohérent de la chimie moderne*, p. 50-51.

31. *Ibid.*, p. 333-334. L'interprétation hégélienne de l'affinité comme pesanteur spécifique s'éloigne tout à fait, semble-t-il, des thèses de Berthollet.

32. Selon l'expression d'A. Doz, *op. cit.*, p. 96.

33. *Encyclopédie des Sciences Philosophiques*, § 107, p. 367.

Ce retour du « qualitatif de premier ordre » dans le « qualitatif de second ordre », qui s'exprime plus particulièrement dans l'assimilation de l'affinité à la pesanteur spécifique, donne son sens ultime à la théorie. Dans la *Science de la Logique*, il justifie le dépassement de la mesure vers des médiations plus accomplies. Si, d'un autre côté, on prend une vue externe au système hégélien, il apparaît tout de suite comme un point de contention essentiel avec d'autres théories de la mesure. Pour Bachelard, la qualité sous-jacente aux rapports quantitatifs qu'étudie la chimie, ou toute autre science, ne s'identifie jamais à une qualité immédiate. Le retour de la qualité dans la quantité, qui définit la mesure, coïncide aussi avec une rupture : la qualité immanente doit être découverte, et non retrouvée. Le *Pluralisme cohérent de la chimie moderne* illustre avec force cette thèse bien connue. On n'a progressé vers la compréhension des réactions chimiques que lorsqu'on a cessé de rattacher l'affinité à des propriétés empiriques des corps, comme la densité, ou pesanteur spécifique, ici privilégiée par Hegel.<sup>34</sup>

La façon dont Marx utilise la théorie de la mesure que nous venons de rappeler schématiquement est particulièrement complexe. D'une part, il emprunte à Hegel l'idée selon laquelle des rapports quantitatifs résultent de la différenciation d'un substrat. Cette idée a des conséquences importantes pour la reformulation de la loi ricardienne des valeurs. D'un point de vue strictement formel, la différence entre l'expression que retiennent les *Principes* (I, 1, 6) pour cette loi :

$$(1) \quad \begin{array}{l} \text{prix de A/quantité de travail incorporé dans A} \\ = \\ \text{prix de B/quantité de travail incorporé dans B} \end{array}$$

et celle que retiennent les *Grundrisse* ou le *Capital* :

$$(2) \quad \text{prix de A} = \text{quantité de travail incorporé dans A,}$$

se ramène simplement au choix de l'unité de mesure : dans la seconde, la valeur est directement exprimée en heures (ou journées) de travail, dans la première, la valeur d'une marchandise, en l'occurrence B, est prise comme étalon. La plupart des économistes s'arrêtent à l'aspect formel de cette différence.<sup>35</sup> C'est qu'ils ignorent l'influence que la *Science de la Logique* exerce ici sur Marx. Pour celui-ci, la formule (1) est dérivée de la (2) et de la formule complémentaire :

$$(2') \quad \text{prix de B} = \text{quantité de travail incorporé dans B,}$$

non pour des raisons de commodité formelle (parce que le choix d'une unité

34. En un sens, la position de Hegel dépasse le phénoménisme élémentaire, dans la mesure où elle récuse l'idée qu'il existe des qualités chimiques immédiates au sens de propriétés d'affinité *spécifiques*. Mais en un autre sens, elle y retombe complètement, puisqu'elle assimile la propriété *générale* d'affinité à une qualité immédiate des corps, la pesanteur spécifique.

35. Sous l'angle formel, cette différence se répercute dans le traitement du problème de la « transformation » (des valeurs en prix chez Marx, des prix en valeurs chez Ricardo). Comme l'indique Bortkiewicz (1907), le fait que la valeur marxienne soit exprimée en heures de travail impose à ce problème certaines conditions de résolution spécifique.

de mesure plutôt qu'une autre aurait certains avantages analytiques), mais parce que *l'expression relative de la loi des valeurs est en quelque sorte ontologiquement dérivée de son expression absolue*. En d'autres termes, Marx distingue radicalement le statut de ces deux opérations : la détermination de la *mesure* et celle de l'*étalon*.<sup>36</sup> Finalement, la « reformulation » de la loi ricardienne des valeurs ne consiste pas seulement dans le remplacement d'une formule par une autre, mais dans une altération du sens qui leur était prêté.<sup>37</sup>

D'autre part, Marx reprend la vue hégélienne selon laquelle la qualité immédiate réapparaît dans le « qualitatif de second ordre », dans la qualité médiatisée par la quantité. Ce point a été encore plus mal perçu que le premier ; pourtant, il ramène directement, on va le voir, à l'objection classique de Böhm-Bawerk contre la « déduction ». La transposition du schéma hégélien de la mesure au cas du troc conduit Marx à rechercher un répondant empirique à la propriété universelle d'échangeabilité dans l'une des qualités immédiates de la marchandise. Le choix que fait Marx – l'échangeabilité s'identifie à la propriété qu'a la marchandise d'être un produit du travail – procède du même principe épistémologique qui avait conduit Hegel à identifier la qualité chimique universelle et la pesanteur spécifique. Dans un cas comme dans l'autre, ces identifications sont arbitraires : tel est, finalement, le sens de l'objection de Böhm-Bawerk. Une telle critique est parfaitement justifiée, mais le rapprochement de Marx et du Hegel de la *Science de la Logique* fait apparaître qu'elle reste aussi quelque peu superficielle. Il ne suffit pas de dire que le choix d'une qualité immédiate vaut celui d'une autre ; il faut remonter au principe épistémologique qui commande ce choix. Pourquoi devrait-on trouver à la qualité immanente dans la quantité mesurée une contrepartie empirique *qui s'identifie obligatoirement à une « qualité immédiate »* ? Là, plus encore que dans la sélection arbitraire de telle ou telle propriété, réside la faiblesse essentielle de la démarche commune à Hegel et à Marx. Celle-ci interdit de regarder la qualité qui sert de substrat à la mesure comme un concept *nouveau*, défini à l'intérieur de la théorie qui a rendu nécessaire la mesure, suivant le procédé dont rend compte le *Pluralisme cohérent de la chimie moderne*.

On peut faire ressortir ce point plus nettement encore en reprenant l'opposition, déjà esquissée sous un autre angle, entre l'analyse marxienne

36. Dans les *Theorien* (II, p. 154), Marx discrédite la recherche ricardienne d'un étalon invariable des valeurs ; il veut y voir l'essai confus d'une autre recherche, portant, celle-là, sur le principe de mesure des valeurs. Quelle que soit la validité de l'interprétation (nous en avons discuté dans Mongin, 1979), elle révèle une hiérarchie significative entre deux ordres de préoccupations : aux yeux de Marx, l'établissement de la mesure est absolument prioritaire par rapport au choix de l'étalon.

37. On peut voir, incidemment, que ce point est une source permanente de malentendus chez les économistes « néo-ricardiens ». Comme ils ne s'attachent qu'à la différence formelle de l'expression ricardienne et de l'expression marxienne de la loi des valeurs, ils tendent à ignorer le conflit méthodologique sous-jacent à cette dualité d'expression.

de l'échangeabilité et celle de Ricardo. Outre qu'elle n'est pas obtenue de la même façon, la loi des valeurs n'a pas du tout la même signification épistémologique chez ces deux auteurs. Pour Ricardo, elle consiste dans une généralisation empirique, réfutable en général et d'ailleurs réfutée dans certains cas : le but de la théorie ricardienne de la valeur est, justement, d'établir dans quelles conditions empiriques la formule (1) peut être considérée comme vraie. Plus précisément, Ricardo part du rapport des prix de deux marchandises, analyse les différents éléments du coût et recherche sous quelles conditions particulières de la répartition et de la technologie le rapport initial des prix est identique au rapport de ces déterminants particuliers du coût que sont les quantités de travail.<sup>38</sup> Rien, dans cette démarche, n'impose de restriction *a priori* sur ce que doit être l'échangeabilité. Il se trouve, *pour des raisons qui tiennent à la fois à la structure de la théorie et à l'empirie*, que le rapport des prix va correspondre en général, selon Ricardo, à celui des valeurs — donc que la propriété d'échangeabilité des marchandises doit coïncider en général avec la propriété d'être des produits du travail. Cette coïncidence est le résultat de la théorie (égalité du prix et de la somme des coûts) et de la réalisation de certaines conditions initiales (les conditions particulières qui valident la loi des valeurs sont, d'après Ricardo, approximativement réalisées) : ainsi, le concept d'échangeabilité a bien été *construit*, l'identification des deux ordres de qualités, que livre la loi des valeurs, n'a rien de fixe. Au contraire de celle de Marx, la démarche de Ricardo paraît finalement très proche de celle que Bachelard prête à la chimie moderne.

Nous avons, jusqu'à présent, souligné la communauté des approches marxienne et hégélienne du problème de la mesure. Il faut néanmoins indiquer cette différence importante. La dialectique exposée dans la *Science de la Logique* permet de déduire le substrat, comme ce qui est sous-jacent aux quantités mesurées, mais aussi bien *elle lui interdit de subsister*. L'identification critiquable du substrat et d'une qualité immédiate signifie que ce substrat n'est pas adéquat, que la qualité n'a pas été véritablement réunie à la quantité. Cette identification doit donc être dépassée vers des formes de synthèse plus hautes. La conception de Hegel diffère profondément, on l'a dit, de celle que Bachelard voit à l'œuvre dans l'activité scientifique moderne, mais elles ont ceci en commun : elles établissent, chacune suivant une voie spécifique, la *relativité de la mesure* ; la première parce qu'elle voit dans la mesure une union seulement immédiate de la qualité et de la quantité, la seconde parce qu'en insistant sur la discontinuité des « qualités de premier examen » et des qualités secondes, elle rend à jamais impossible de reconstituer à l'aide de la mesure le monde tel qu'il est immédiatement donné.

38. Les conditions sous lesquelles la loi des valeurs est effectivement valide sont beaucoup plus restrictives que ce que croyait Ricardo, cf. l'introduction de Sraffa aux *Collected Works*, 1951.

Suivant ce point de vue, c'est donc Marx qui se singularise. En absolutisant la valeur-travail, il rend permanente l'identification de l'échangeabilité à l'une des qualités immédiates de la marchandise, il affirme la *subsistance* du substrat qu'il a mis au jour. Sa conception de la mesure implique qu'entre l'objet (la marchandise) et la mesure (le travail), il existe une relation essentielle et fixe, qui perdure aussi longtemps que l'objet – c'est-à-dire finalement l'économie bourgeoise – demeure inchangé.

Cette rapide analyse de la conception marxienne de la « mesure immanente » permet de comprendre le rôle stratégique qui lui est finalement dévolu pour unifier la théorie de la valeur-travail. En s'échangeant l'une contre l'autre, les marchandises mesurent leur pouvoir d'être échangées. D'après la thèse commune à Hegel et à Marx, toute mesure présuppose un substrat, ce qui signifie, dans les termes de la valeur-travail, que la forme relative de la loi des valeurs (1) est subordonnée à sa forme absolue (2 et 2'). D'autre part, ce substrat s'identifie à une qualité empiriquement donnée dans les objets mesurés, ce que Marx précise en posant l'équation : substrat de l'échange = propriété d'être le résultat de l'activité. Enfin – et à ce point le hégélianisme a achevé de jouer son rôle – Marx comprend le substrat de l'échange comme substance fixe. Le rôle de cette construction démarquée de la *Science de la Logique*, mais aussi gravement biaisée, consiste à rapprocher les deux argumentations, c'est-à-dire aussi bien ces deux thèses, sur la valeur-travail. Le travail est le *substrat* commun aux valeurs parce qu'il est la *substance* en quoi elles consistent et qui les crée. La détermination « immédiate » de la valeur – comme exposant du rapport d'échange – est bien identique à sa détermination « médiata » – de résultat du travail. Les marchandises se troquent l'une contre l'autre dans la proportion où le travail les a, antérieurement à tout échange, constituées comme échangeables.

#### 4. CONCLUSIONS

Cette construction de l'échange comme « mesure immanente » n'est, faut-il le dire, qu'une fausse synthèse. Elle repose sur une série d'assimilations forcées dont Böhm-Bawerk a souligné la plus apparente, mais dont la plus gênante nous paraît être encore celle-ci : *dans le troc, les marchandises se mesurent l'une l'autre*. Il est clair que, pour construire une théorie des rapports d'échange, on doit se poser, et résoudre, un problème de mesure. Mais ce problème peut consister simplement, comme l'a suggéré Bailey, dans la définition d'une mesure des rapports d'échange eux-mêmes, et non pas des marchandises. L'échangeabilité serait alors la qualité commune, au sens du substrat, à tous les rapports d'échange. L'empirisme implicite dans l'identification hégélienne du substrat à une qualité immédiate a certainement pu servir à accréditer l'idée confuse suivant laquelle l'échangeabilité est la qualité commune non pas aux rapports d'échange, mais aux marchandises

concrètes. Au contraire, une notion du substrat libre de cette identification permet de faire de l'échangeabilité un concept à construire, dont les déterminations résultent, comme chez Ricardo, des progrès de la théorie de l'échange elle-même.<sup>39</sup>

Si, en tout cas, la conception de la « mesure immanente » n'est qu'une fausse synthèse, le problème, soulevé au début de cet article, de la signification de la *Voraussetzung*, ne peut recevoir de réponse tranchée. Le Système marxien a bel et bien un double point de départ : l'un est, si l'on veut, dialectique, c'est l'échange, conçu comme phénomène de surface, que l'exposé se propose de dissoudre en le ramenant à son principe, puis de reconstruire en le faisant apparaître comme l'expression médiatisée de ce principe. L'autre correspond à une acception résolument pré dialectique de la présupposition – celle-ci désigne alors le principe lui-même, directement placé au point de départ, de « travail créateur de valeur ». La disparité philosophique de ces deux acceptions se reflète dans le statut de la déduction catégorielle. Celle-ci pourra toujours s'interpréter d'une façon qui privilégie un pôle ou l'autre. On pourra s'attendre notamment que la fameuse dérivation du *Capital* ou de la *Contribution* se prête à des exégèses contradictoires suivant que l'on analysera le travail comme un substrat évanescant, à la manière hégélienne, ou comme un substrat subsistant, une substance, suivant l'interprétation douteuse de Marx.

Il reste peut-être à se demander pourquoi celui-ci a voulu concilier les inconciliables dans son projet de « système de l'économie bourgeoise ». Pourquoi ne s'est-il pas contenté de la thèse quasismithienne du travail substance pour développer sa théorie de l'argent et du capital, suivant une ligne de raisonnement qui se dégage assez clairement des *Grundrisse*? Nous avons souligné l'attachement de Marx à un plan, fixé en 1857-1858, qui impose de partir de l'échange, mais il s'agit là d'une explication de « premier examen », comme dirait Bachelard, qui demande elle-même à être fondée. Une meilleure justification de la double *Voraussetzung* consiste peut-être en ceci : le projet marxien de critique de l'économie bourgeoise est – nous avons essayé de le démontrer ailleurs – étroitement lié à un projet de critique de l'économie politique au sens étroit, c'est-à-dire de critique du discours des économistes. Marx ne veut pas seulement rendre compte de l'échange et du mouvement du capital, mais aussi de la façon dont les auteurs bourgeois articulent ces catégories. Or, parmi ces économistes, Ricardo joue toujours un rôle privilégié : il est l'économiste scientifique par excellence, celui dont la théorie exprime de façon presque adéquate l'économie bourgeoise elle-

39. Précisons, pour éviter tout malentendu, que cette conception n'est pas opérationnaliste au sens étroit. Elle ne réduit pas le concept d'échangeabilité à ce qui est mesuré lorsque l'on définit une métrique des rapports d'échange ; elle en fait un concept qui prend sa signification dans une théorie, et varie avec elle. Sur les difficultés de la conception opérationnaliste de la mesure, cf. Petrie, 1971.

même. Mais Ricardo part de l'échange, non pas du travail, et la forme qu'il donne à la loi des valeurs est relative, non pas absolue. Ainsi la fidélité de Marx à un plan que l'ébauche du système, dans les *Grundrisse*, aurait pu lui faire apparaître comme dépassé, renvoie peut-être à ce trait plus fondamental : Marx veut garder le moyen, dans sa Critique, d'intégrer et de dépasser Ricardo. Ce serait alors l'aspiration totalisante de la Critique marxienne – au sens où le mot peut se dire d'un discours qui veut contenir et expliquer tous les autres, et par là les rendre inutiles – qui expliquerait la dualité non résorbée de son point de départ. La totalisation apparente du savoir, but ultime de la Critique, ne pourrait s'obtenir qu'au prix de l'incohérence.

## BIBLIOGRAPHIE

- ALTHUSSER L. — *Lire le Capital*, ouvrage collectif, éd. nouvelle, Paris, 1969.
- BACHELARD G. — *Le pluralisme cohérent de la chimie moderne*, Paris, 1973 (rééd.).
- BAILEY S. (1825). — *A Critical Dissertation on the Nature, Measurement and Causes of Value*, Londres, 1931.
- BÖHM-BAWERK E. (1896) (rééd. Vienne et Leipzig, 1926). — *Zum Abschluss des Marxschen Systems*, trad. anglaise in : *K. Marx and the Close of His System*, recueil éd. et présenté par P. Sweezy, Clifton, 1973.
- VON BORTKIEWICZ L. (1907). — *Wertrechnung und Preisrechnung im Marxschen System*, trad. anglaise : *Value and Price in the Marxian System*, International Economic Papers, Londres, 1952.
- CASTORIADIS C. — « Valeur, égalité, justice, politique : de Marx à Aristote et d'Aristote à nous », *Textures*, Paris, 1975.
- DENIS H. — *L'« économie » de Marx. Histoire d'un échec*, Paris, 1981.
- DOBB M. — *Theories of Value and Distribution since A. Smith*, Cambridge, 1973.
- DOZ A. — « Analyse de la marchandise chez Marx et théorie de la mesure chez Hegel », in *La logique de Marx*, recueil publié sous la direction de J. d'Hondt, Paris, 1974 (p. 91-104).
- ENGELS F. (1877). — *Anti-Dühring*, trad. par E. Botigelli, Paris, 1971.
- FABRA P. — *L'anticapitalisme*, Paris, 1974.
- HALÉVY E. — *La formation du radicalisme philosophique*, Paris, 3 tomes, 1901.
- HEGEL G.W.F. (1812). — *Science de la logique*, trad. et notes par P.J. Labarrière et G. Jarczyk, Paris. En particulier :  
Premier tome : *L'Être*, 1972.  
Deuxième tome : *Doctrine de l'Essence*, 1976.
- HEGEL G.W.F. (1817, 1827, 1830). — *Encyclopédie des sciences philosophiques*, I — *La Science de la logique*, prés., trad. et notes de J. Bourgeois, Paris, 1970.
- HENRY M. — *Marx*, tome 1 : *Une philosophie de la réalité*, tome 2 : *Une philosophie de l'économie*, Paris, 1976.
- MARX K. (1857-58). — *Grundrisse der Kritik der politischen Oekonomie*, Francfort, Europäische Verlagsanstalt (sans indication de date).
- MARX K. (1859). — *Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. par M. Husson et G. Badia, Éd. Soc., Paris, 1972.

- MARX K. (1861-63). — *Theorien über den Mehrwert* (*Theories sur la plus-value*), M.E.W., tome 26, Dietz-Verlag, Berlin, 1974 (3 vol.).
- MARX K. (1867). — *Le Capital*, livre premier, trad. de J. Roy, révisée par K. Marx, Éd. Soc., Paris, 1971 (3 vol.).
- MONGIN Ph. — « Sur le problème ricardien d'un 'étalon invariable des valeurs' », *Revue d'économie politique*, 1979, p. 494-508.
- MONGIN Ph. — « L'eau et le feu », *Cahiers d'économie politique*, 1982, p. 87-95.
- MORISHIMA M. — *Marx's Economics*, Cambridge, 1973.
- NEGRI A. (1979). — *Marx au-delà de Marx. Cahiers de travail sur les « Grundrisse »*, Paris.
- PETRIE H. — « A dogma of Operationism in the Social Sciences », *Philosophy of the Social Sciences*, 1971, p. 145-160.
- RICARDO D. — *The Works and Correspondence of David Ricardo*, ed. by P. Sraffa with the collaboration of M.H. Dobb, Cambridge, 1951-1973.  
En particulier : vol. I (1817-1819-1821) : *Principles of Political Economy and Taxation*.
- SMITH A. (1976). — *The Wealth of Nations*, éd. par A. Skinner, London, 1970.
- SRAFFA P. — *Introduction to the W.C.D.R.*, cf. Ricardo.
- STEWART J. (1767). — *Inquiry into the Principles of Political Economy*, éd. par A. Skinner, Edinbourg, 1966.